

Il testo seguente è l'introduzione pronunciata da Silvia Lippi (Psiconanalista a Parigi membro di Espace analytique) il giorno 13/06/2015

Un jour/une œuvre :

Massimo Recalcati

Introduction

Je ne peux pas introduire l'œuvre de Massimo Recalcati sans souligner l'action déterminante qu'il a eu, en particulier son travail d'écriture, sur la diffusion de la psychanalyse, et surtout la psychanalyse lacanienne, en Italie.

Je ne crois pas que dans aucun autre pays d'Europe, France comprise, la psychanalyse ait pu bénéficier d'une telle renaissance. Il suffit de participer à l'un des événements mises en place par l'école de psychothérapie que Massimo Recalcati a fondée et dont il est directeur scientifique *IRPA, Institut de Recherche de Psychanalyse Appliquée*, ou par *Jonas Onlus*, le centre de clinique psychanalytique des nouveaux symptômes, ou encore par *Alipsi, Association Lacanienne Italienne de Psychanalyse* pour s'en rendre compte. Transfert de travail, vitalité, jeunesse, sans pair.

Autour des associations et centres psychanalytiques fondés par Massimo Recalcati tournent et dialoguent philosophes (il est, lui aussi, philosophe de formation), anthropologues, sociologues, psychiatres, anti-psychiatres, universitaires, artistes... Cela permet une belle ouverture dans les approches et pour les perspectives de recherche, en empêchant ainsi le déploiement d'un certain autoérotisme psychanalytique, dont souffrent parfois nos associations. A rappeler aussi, que dans les associations créées par Massimo Recalcati, d'orientation ouvertement lacanienne, interviennent régulièrement des cliniciens appartenant à d'autres courants psychanalytiques.

Massimo Recalcati « encourage » la publication d'ouvrages étrangers : Jean-Claude Maleval, Pierre Bruno, Gérard Pommier, entre autres, ont été traduits et publiés, grâce à son soutien. Il dirige aujourd'hui une collection, *Eredi* (« les héritiers ») chez Feltrinelli (les trois premières publications concernent trois philosophes, Gramsci, Paci et Deleuze).

Venons maintenant à l'œuvre de Massimo Recalcati. Je voudrais d'ailleurs préciser que nous sommes déjà en retard sur ses publications. Lorsque nous avons pensé l'affiche, il y a quelques mois, nous avons rappelé bien évidemment la première publication de Massimo en France, *Ce qui reste du père* (Erès, 2013, collection Point Hors Ligne) et la dernière, *Le complexe de Télémaque* (Odile Jacob, 2015), mais entretemps il y a eu *L'ora di lezione* (« L'heure de cours ») publié par Einaudi en 2014, et *Le mani della madre* (« Les mains de la mère »), ce printemps 2015, publié par Feltrinelli.

J'ai abordé les écrits de Massimo Recalcati pour la première fois dans l'été du 2001. Je venais de reprendre mes études à la Sorbonne en philosophie (je terminais ma première année), et un jour j'avais assisté, dans un autre cadre, à un séminaire de Jacques-Alain Miller qui m'avait fulguré (positivement bien sur !)¹. J'avais donc décidé de m'approcher de la psychanalyse. J'étais en Italie pour passer mes vacances, et je trouve en librairie deux livres de Massimo, *Jacques Lacan* et *L'ultima cena : anoressia et bulimia*, livres qui deviendront ma « porte d'entrée » pour Lacan, et pour la psychanalyse tout court.

A la rentrée en France, je commence ma psychanalyse et je m'inscris, en parallèle de la Sorbonne, au Département de Psychanalyse de Paris 8 (rattaché à l'École de la Cause freudienne, comme vous savez).

Massimo Recalcati a été mon *passeur*, mon premier « maître en psychanalyse », à qui ont suivi d'autres bien sûr, entre autres les psychanalystes qui sont aujourd'hui ici à la table, d'où l'émotion et le contentement que j'éprouve, à introduire cette rencontre.

Voilà une rencontre, la rencontre avec ces deux bouquins de Massimo Recalcati, qui ont permis la rencontre avec mon désir. « Hasard-objectif » dirait Breton, *clinamen* (déclinaison) dirait Lucrèce : *tuché*, dirait Recalcati avec Lacan. La lecture de la *tuché* de Massimo Recalcati permet en effet de relire le concept de réel chez Lacan, non forcément en le liant à celui de traumatisme (la « mauvaise rencontre »), mais à la rencontre inespéré, inattendue. En d'autres termes, le réel se constitue comme figure de la contingence, terme central dans l'œuvre de Recalcati, dont je me suis largement inspiré, je le dis sans ambages, pour la thèse centrale de mon livre sur le désir².

Et là j'en viens à l'élément central – le commun dénominateur, le point de fuite, pourrait-on dire – de l'œuvre de Massimo Recalcati : Lacan. De Massimo Recalcati, lecteur et

¹ Massimo Recalcati, dans *L'ora di lezione*, ouvrage consacré à la transmission du savoir et surtout du désir du savoir, le compte parmi ses maîtres.

² Silvia Lippi, *La décision du désir*, Toulouse, Erès, coll. Points hors ligne, 2013. Lauréat du Prix Œdipe 2014.

commentateur de Lacan, il sort à mon avis, une de ses ouvrages les plus importants : *Jacques Lacan. Desiderio, godimento e soggettivazione* (Cortina, 2012), dont nous attendons le deuxième volume. Je dirai tout simplement que la pensée de Massimo Recalcati va dans le même sens que celle des représentants majeurs de la philosophie française du XXème siècle (Althusser, Deleuze, Macherey, Derrida, Foucault...), qui écrivent à partir d'une position non auto-référentielle, comme le dit Bernard Toboul. Le Lacan de Recalcati est un peu comme le Spinoza de Deleuze : on retrouve Spinoza bien sûr, mais on rencontre surtout Deleuze ! Recalcati en lisant Lacan, en le commentant – toujours avec une clarté assez exceptionnelle³ –, il le renouvelle, il l'invente. Recalcati « crée » un Lacan qui est, bien sûr, *rigoureusement* Lacan, mais qui est aussi Recalcati !

Je voudrais préciser l'importance qui a eu pour moi, un écrit clinique de Massimo, *L'ultima cena*. A part l'intérêt personnel pour le sujet, cet ouvrage m'introduisait à l'œuvre de Lacan directement à partir de la clinique. C'est la clinique lacanienne de l'anorexie et de la boulimie qui m'a fait connaître Lacan, raison pour laquelle, il m'est difficile considérer son œuvre comme une abstraction, une intellectualisation, selon les mots de certains de ses détracteurs. Cela grâce aussi aux écrits de Massimo Recalcati (il y en a un autre important *Il corpo ostaggio*), qui proposent une articulation théorico-clinique très parlante. Un exemple : le concept d'holophrase⁴ relu par Massimo Recalcati à partir du symptôme boulimique. Le symptôme boulimique devient *signe*⁵ : monolithe qui représente le dérèglement de la métaphore paternelle (dérèglement qui peut bien sûr se manifester aussi dans la névrose). Dans l'holophrase la différence qui habite l'articulation signifiante S1-S2 est annulée, le sujet n'est pas représenté par un signifiant qui représente un autre signifiant, il est inscrit comme monolithe, identifié au signe extra-métaphorique, qui représente seulement lui-même, explique Recalcati.

Je me suis permise de faire ce petit détour personnel, pour introduire maintenant un de ses axes de recherche, peut-être le plus central dans ses derniers travaux (*Cosa resta del padre, Il complesso di Telemaco, L'ora di lezione*) : la question de la transmission du désir et de l'héritage. En disant quelques mots au sujet de ma rencontre avec les écrits de Massimo Recalcati, j'ai donné un exemple pratique de « transmission de désir », mais je m'arrêterai là, car ce sera Massimo qui nous précisera en quoi ces questions sont aujourd'hui capitales pour la

³ Je pense en particulier à ses écrits sur la sublimation.

⁴ Pour Lacan, l'holophrase est la « prise en masse » du couple signifiant (S1 et S2). Jacques Lacan, *Le séminaire, Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 215.

⁵ Massimo Recalcati, *Il corpo ostaggio. Theoria e clinica dell'anoressia-bulimia*, Milano, Borla, coll. Studi e ricerche, 1998, p. 273.

psychanalyse.

En ce sens, il me paraît nécessaire de souligner l'originalité des travaux de Massimo par rapport à ceux de l'école de Charles Melman et de Jean-Pierre Lebrun, psychanalystes qui, eux aussi, interrogent l'époque de « l'évaporation du père », comme dit Lacan. Mais ce n'est pas sur la description catastrophique, ni sur l'évaluation des dégâts d'une société sans père, que Recalcati se concentre dans ses ouvrages, mais plutôt sur les méthodes d'invention du sujet dans une telle époque.

Ce n'est pas la substantialisation du père (autrement dit, la tentative de penser la renaissance d'un père « comme il faut »... d'ailleurs « comme il faut » veut dire encore idéal) qu'envisage Massimo Recalcati, mais il s'interroge la transmission du désir. Transmission d'un désir qui se constitue, comme le dit Lacan dans « Kant avec Sade », comme l'autre face de la Loi. Car loi et désir sont les deux faces de la même médaille : c'est l'interrogation en filigrane du *Telemaque* de Recalcati, dont vous pouvez déjà envisager les enjeux.

Voilà, j'en dirai pas plus, j'espère de n'avoir pas été trop longue, et je passe toute de suite la parole à Massimo Recalcati.